

COULISSES

Au Puy du Fou, 3 200 bénévoles se fondent dans l'Histoire



PUY DU FOU

Chaque été depuis 1977, les trente représentations de la Cinéscénie du Puy du Fou font le plein. Une énorme machine, réglée comme du papier à musique, qui fonctionne avec 3 200 bénévoles dont la moitié a moins de 30 ans. Ici, on raconte l'histoire tourmentée de la Vendée. « Ici, vous répète-t-on, chacun place l'œuvre, le spectacle, au-dessus de lui-même. » Plongée dans les coulisses.



Étudiants, fonctionnaires, retraités... Tous des Puyfouais durant le meilleur d'eux-mêmes, chaque année, pour les trente représentations de la Cinéscénie.

Au mur de la cabane numéro 9, village de la Pêcheurie, il y a un tableau avec des noms, de curieuses annotations comme gailpettes, spirou ou orioches. Et des croix. C'est un tableau de service. Comme à l'usine. « Il n'y en aurait pas, ce serait le toutbir », s'étrangle Jean-François, 50 ans, ouvrier dans le plastique à Cholet.

La nuit est tombée. Une nuit d'août belle et fraîche. Quelques dizaines de mètres en surplomb, la grande tribune du Puy du Fou bondonne pleine à craquer. 14 000 personnes. Comme à chaque fois. Face à l'Aléog et au château murillé qui passera, tout à l'heure, par toutes les couleurs de l'histoire.

Tours de chauffe à la Pêcheurie. Dans quelques minutes, place aux lumières, au gros son, aux effets pyrotechniques : la guerre, la paix, les fumées et les brumes, la Vendée dans tous ses états ! « Il faut que chacun soit à sa place, donne le meilleur de lui-même », explique Fred Gulot, le chef de la cabane numéro 9, directeur d'un centre de formation dans le civil. On est tous là pour l'œuvre. Si on est individualiste, si on est là

pour se mettre en valeur, on n'y arrive pas chez nous. » Avec « nécessaires » recadrages, « quand il y a eu des dérapages, à cause de la fatigue ou de la suffisance. »

Des « gueux » glissant dans l'ombre de la coulisse. Comme dans des haies. Croisent des soudards du Moyen Âge. Tous attendant la lumière. Le gravier de l'allée défilement, sorte de tranchée invisible des spectateurs, entre la scène et la tribune, crisse sous les sabots et les bottes. C'est comme si les époques, les siècles, défilent en diachotant.

Les Bleus des Colonnes infernales frôlent les Polius de Verdun. Parfois, ça se bouscule. Vite se changer en quatrième vitesse, quitter la Renaissance pour la Chouannerie, ne pas loucher sa scène... en mai, il y a eu les répétitions. « Chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire ! »

Au millimètre. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Comment voulez-vous faire tenir debout un spectacle de près de deux heures sur une scène de 23 m qui mobilise à chaque représentation 1 200 acteurs et 400 techniciens,

agents de sécurité, de billetterie, des chevaux, des riez, des moulins...

Au Puy du Fou, on adore les records, on mettra plein la vue. De juin à mi-septembre, la Cinéscénie braille une trentaine de fois, les vendredis et samedi soir. Alimentée par 3 200 bénévoles dont la moitié a moins de 30 ans, avec deux équipes de 1 600 personnes qui alternent. « Être Puyfouais, s'enflamme François Durand, le chef de la Pêcheurie, c'est un engagement. Celui de participer au moins à quinze spectacles chaque saison. »

« On se vide la tête »

On les retrouve en bouffasse, dans cinq villages d'acteurs constitués chacun d'entre eux d'une dizaine de cabanes d'une soixantaine de personnes. Et d'un bar, fermé pendant le spectacle. Mais qui brasse soc après. Disciplinés les Puyfouais, mais festifs ! Une sorte de confrérie.

Alors qu'il postuleit chez l'industriel Bénéteau, Étienne Morille, au Puy depuis vingt-quatre ans, se rappelle

avoir rencontré un DRH lui aussi Puyfouais. « Il a mis mon dossier au-dessus de la pile. En me disant : « Attention, comme au Puy du Fou, pas droit à l'erreur. »

Dans la sono du spectacle, révolution et contre-révolution grondant : « Chaque métier donne un soldat, chaque logis donne un chef, chaque homme debout est un croisé... » Sous un auvent de l'allée de défilement, Sylvain et Karim se sont mis à l'abri des canons à bruno. Ils ont 25 ans, l'un est étudiant, l'autre intermittent du spectacle, un carotier sur la tête.

Tout à l'heure, ils danseront le « spirou ». Avant, ils ont fait les chevaliers puis les Bleus. « Pas compliqué ! Ici, on se vide la tête. C'est un peu une famille. Et aussi (sourire en coin) la plus grande agence matrimoniale. »

Tous bénévoles ! « Il ne faut pas qu'il y ait d'argent à rentrer là-dedans », insiste Roge, 30 ans, responsable de la vie scolaire dans un lycée. « Partout, la société met des barrières, sociales, d'âge, analyse Gérard Bideau, 59 ans, retraité, chef du village du Château, fidèle parmi les

fidèles. Ici, on laisse dehors tout ce qu'on a. On existe. On vit. On s'intéresse à nous. »

Un peu plus de minuit. Comme dans toutes les cabanes, le haut-parleur de 9 grésis. C'est à voix d'un des « mis nous, Nicolas de Villiers. Premier débriefing. À chaud. Toutes les erreurs, défailances, approximations sont pointées. Le mardi suivant, une note écrite circule, relevant les imperfections cabane par cabane, scène par scène.

« Il y a des représentations qui sont parfaites », assure le député européen Philippe De Villiers, créateur de la cinéscénie, en 1977. Lui, ne loubé pas une soirée. Et gambérge l'lassablement pour faire « grandir » son spectacle. L'an prochain, il voudrait faire voler le luière, « avoir au final, en suspension, le plus grand lustre du monde. »

Marc PENNEC.

Photos : Franck DUBRAY.

Il reste encore quelques places.
Renseignements au 0820 03.10.10.
puyaufou.com